Les Brèves de l'UniQ
Université Quisqueya

Port-au-Prince, le 20 novembre 2026

L'Université Quisqueya et l'UEH, fers de lance de l'hydrodiplomatie haïtienne



Sur une île qui partage ses montagnes, ses nuages et ses nappes, la ressource en eau ne saurait être appréhendée d'un seul côté de la frontière. L'Université Quisqueya l'a rappelé en République dominicaine, en y présentant un diagnostic scientifique de la situation hydrique d'Haïti et des propositions opérationnelles pour un Clúster universitaire binational.

Les 17 et 18 novembre 2026, le campus de la Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra (PUCMM), à Santo Domingo, a accueilli le *Taller Académico sobre Hidrodiplomacia y Cooperación Hídrica en La Española*. L'objectif est de jeter les bases d'un « Clúster universitaire » associant des établissements haïtiens et dominicains, et d'un agenda académique commun sur les eaux partagées. La rencontre prolonge aussi le projet d'une chaire conjointe sur les ressources hydriques entre la PUCMM et l'Université Quisqueya.

L'événement a été organisé conjointement par l'Université Quisqueya, l'Université d'État d'Haïti, la PUCMM et l'Université de Saragosse (Espagne), avec la participation des Chaires UNESCO consacrées à l'eau dans les deux pays. Il a bénéficié de l'appui de l'UNESCO, de l'OEA et de la Coopération espagnole (AECID), ainsi que de la Banque interaméricaine de développement (BID), remerciée lors de l'ouverture. L'Instituto Politécnico San Ignacio de Loyola de Dajabón, l'UCATEBA et le Centre régional des eaux souterraines (CeReGAS) ont également contribué aux travaux, conduits dans un cadre strictement académique et technique.

Au nom de l'Université Quisqueya et de son Recteur, le Professeur Jacky Lumarque, le Dr Evens Emmanuel, Vice-recteur à la recherche et à l'innovation, a prononcé l'allocution d'ouverture. Rappelant que moins de 3 % de l'eau terrestre est douce et que plus de deux milliards de personnes restent privées d'une eau potable gérée en toute sécurité, il a mobilisé les travaux d'Aaron Wolf : 1 228 cas de coopération pour seulement 37 conflits violents. L'eau fédère davantage qu'elle ne divise, dès lors que la connaissance, le dialogue et la confiance précèdent la décision.

S'inspirant de Max Weber, le professeur Emmanuel a rappelé que la science ne prescrit pas aux sociétés leurs fins, mais les oblige à la clarté sur les moyens et les conséquences. Avec Hannah Arendt, il a évoqué la responsabilité envers le « monde commun » : le Clúster universitaire constitue précisément un commencement. L'hydrodiplomatie en fournit les instruments. La diplomatie scientifique s'y déploie selon trois dimensions : la science au service de la diplomatie, la diplomatie au service de la science, et la science comme langage commun lorsque les autres canaux se tendent.

Le diagnostic présenté ensuite a mis en évidence le rôle déterminant du cadre physique dans les hydrosystèmes haïtiens. On y trouve un relief très accidenté, une forte variabilité pluviométrique et des régimes d'écoulement torrentiels. S'y ajoutent des formations karstiques couvrant un tiers du territoire, où les bassins hydrologiques sont souvent déconnectés des bassins hydrographiques. La ressource demeure imparfaitement caractérisée : les estimations divergent, et aucun bilan hydrique actualisé n'est disponible.
Haïti se trouve néanmoins en situation de stress hydrique au sens de l'indicateur de Falkenmark, et tend vers le seuil de pénurie. Le diagnostic souligne un paradoxe : en 1997, seule une faible fraction de la ressource était mobilisée, le reste rejoignant la mer. Si une majorité de la population dispose d'un service d'eau potable au moins basique, l'assainissement et l'hygiène demeurent très en retrait.

Cette problématique s'inscrit dans une configuration transfrontalière. L'Artibonite, plus vaste bassin versant des Caraïbes insulaires, prend sa source dans la Cordillère centrale dominicaine, irrigue le cœur agricole d'Haïti et alimente le barrage de Péligre. S'y ajoutent les bassins du Massacre (Dajabón) et de Pedernales, ainsi que les lacs Azuéi et Enriquillo, issus d'un même fossé

d'effondrement. Parce que ces systèmes sont partagés, la connaissance hydrologique devient un bien commun de l'île.

Le principal verrou réside dans l'asymétrie des connaissances. Sur l'Artibonite, le suivi hydrométrique est assuré côté dominicain par l'INDRHI, alors que les seules chroniques de débits haïtiennes datent de la première moitié du XXe siècle. Des cadres institutionnels existent pourtant : le Traité de 1929, la Déclaration conjointe de mai 2021, le programme ISARM Amériques de l'UNESCO et de l'OEA. Mais l'asymétrie des données reste le premier obstacle à une hydrodiplomatie fondée sur la science.

S'y ajoutent des enjeux qualitatifs et de gouvernance. La majorité des bassins souffre d'une érosion sévère. La grande majorité des points d'eau étudiés à Port-au-Prince est contaminée par *Cryptosporidium*, un parasite contre lequel la chloration est inefficace. Les aquifères se salinisent, notamment dans la plaine du Cul-de-Sac. La gouvernance demeure polycéphale, sans autorité dédiée à la gestion intégrée de la ressource. La proposition d'un Conseil national de l'eau, formulée en 1998, conserve ainsi toute sa pertinence.

Ce diagnostic s'adosse à près de trente ans d'efforts universitaires, dans lesquels l'Université Quisqueya s'inscrit à travers le Laboratoire de Qualité de l'Eau et de l'Environnement (LAQUE). En 1997, une communication sur les ressources en eau d'Haïti est présentée au congrès WEFTEC de Chicago. Le LAQUE est créé en 1998 autour de la qualité de l'eau potable, des eaux usées, de l'écotoxicologie et de la parasitologie. Suivent les colloques « Gestion intégrée de l'eau en Haïti » (2002) et « Faire face à la pénurie » (2007). En 2003 est créé le Master Recherche MEEGE, en filière francophone avec l'INSA de Lyon, l'ENTPE, l'INRS-ETE et l'Université des Antilles et de la Guyane.

La dimension transfrontalière y est déjà présente. Un programme interuniversitaire a été mené avec l'INTEC de Saint-Domingue, et une campagne d'échantillonnage a été réalisée en 2014 sur l'aquifère du Massacre. Les résultats, publiés en 2021 par E. Emmanuel, U. Fifi et J. Garçon à la conférence internationale ISARM, confirment une salinisation déjà signalée en 1991 et appellent de nouvelles études sur les deux rives. En 2024, la Chaire UNESCO « Eau, hygiène et assainissement dans les écoles » a élargi cette dynamique.

L'atelier s'inscrit enfin dans une continuité régionale. En 2023, à La Romana, lors d'une formation sur l'hydrodiplomatie et la résolution des conflits liés à l'eau, le Dr Emmanuel avait présenté, au titre du CoNaSTI et de l'Université Quisqueya, l'apport de la diplomatie scientifique à la gestion intégrée des ressources en eau (GIRE). Il y rappelait les principes de Dublin (1992). Il soulignait aussi l'ancrage ancien de cette diplomatie en Haïti, avec les trois plus grands écrivains haïtiens du 19ème siècle : Anténor Firmin, Louis-Joseph Janvier et Demesvar Delorme.

Les Brèves de l'UniQ
Université Quisqueya

Pour passer du diagnostic à l'action, **l'Université Quisqueya a identifié six besoins de connaissance prioritaires :**

- un **bilan hydrique de l'île** actualisé et harmonisé ;
- la **caractérisation des aquifères transfrontaliers** (géométrie, recharge, salinisation) ;
- des **données partagées sur les débits, les sédiments et la qualité de l'eau** ;
- la **dynamique des lacs et les extrêmes climatiques** ;
- **l'interface eau-santé** selon l'approche *One Health* ;
- enfin, la **gouvernance et l'hydrodiplomatie**.

Pour le Clúster, **l'Université Quisqueya propose :**

- une **base de données binationale** ouverte conforme aux principes FAIR,
- un **réseau de laboratoires** aux protocoles harmonisés,
- des **cotutelles**,
- des **écoles d'été**
- et un **module commun d'hydrodiplomatie**.

Elle plaide enfin pour reconnaître la recherche comme une infrastructure de la paix et du développement.

La feuille de route prévoit une validation institutionnelle dans un mois, une réunion de suivi à trois mois et une contribution conjointe au VIe Symposium de l'OEA sur les bassins transfrontaliers en 2027. Elle intervient à quelques semaines de la Conférence des Nations unies sur l'eau de décembre 2026. Le message de l'Université Quisqueya est clair : **Haïti n'est pas un pays sans eau, mais un pays où l'eau est mal connue, mal mobilisée et mal protégée.**

Les universités des deux pays peuvent produire ensemble ce que la diplomatie seule ne saurait produire : des données partagées, des compétences communes et la confiance. En portant ce message au nom du Recteur Jacky Lumarque**, l'Université Quisqueya donne corps à une ambition qui lui est chère : faire de la connaissance un levier de dialogue entre les deux nations de l'île et un appui aux grandes décisions du pays.**

« Que l'eau, qui ailleurs a si souvent séparé les peuples, soit ici ce qui unit nos universités », a conclu le Vice-recteur.

Quetya Aubin
Directrice de la communication
ComUniQ